

fayard

Sous la direction de

Alain Caillé et Roger Sue

De Gauche ?

En librairie depuis le 22 avril 2009



Mai 2007 : la gauche aurait dû gagner. La conjoncture s'y prêtait : croissance atone, chômage et sous-emploi, précarité et inégalités, insécurité sociale, morosité, immobilisme, sans compter l'usure du pouvoir à droite. Elle était donnée gagnante, elle a perdu. Au-delà des multiples raisons qui peuvent expliquer sa défaite, la gauche s'est enfin aperçue qu'elle avait cessé de penser depuis bien longtemps. À tel point que ce que signifie « être de gauche » pose de plus en plus question.

Aujourd'hui, chacun en convient, il faut à nouveau labourer en profondeur et « revisiter les fondamentaux », réinterroger les paradigmes, faire retour sur le « logiciel » sans lequel il n'est pas de bon programme. Refaire de l'histoire, sans quoi l'on n'écrira pas de nouvelle histoire.

Le projet de ce livre est de partir de notions et de thèmes essentiels qui ont irrigué et porté la pensée et la culture de gauche – égalité, travail, croissance, richesse, démocratie, socialisme... –, de les resituer dans le contexte social, économique et politique d'aujourd'hui, d'en proposer une conception renouvelée et d'esquisser des pistes de réflexion, voire d'utiles propositions pour l'avenir. En procédant à l'examen de ces différents thèmes, en interrogeant leur actualité et leur avenir possible, c'est aussi un diagnostic pluriel sur notre temps que nous livrent les auteurs ici réunis.

Cet ouvrage aux multiples entrées, qui se répondent les unes aux autres, se prête aisément à une lecture vagabonde, au gré de l'envie du moment, au fil des préférences et des interrogations. Le temps de se forger sa propre opinion. À gauche ?

**Contact Presse
Caroline Gutmann
01 45 49 82 24**

cgutmann@editions-fayard.fr

INTRODUCTION – *A gauche le renouveau ?*

MAI 2007. La gauche aurait dû gagner. La conjoncture s’y prêtait : croissance atone, chômage et sous-emploi, précarité et inégalités, insécurité sociale, morosité, immobilisme, sans compter l’usure du pouvoir à droite. Elle était donnée gagnante, elle a perdu. Au-delà des multiples raisons qui peuvent expliquer sa défaite, la gauche s’est enfin aperçue qu’elle avait cessé de penser depuis bien longtemps. Pour ceux qui ont encore en mémoire la vitalité et l’effervescence intellectuelles de l’après-congrès d’Epinay, qui ont conduit à une victoire historique, la comparaison est effectivement cruelle. L’habileté tactique, la présence médiatique, le travail d’opposition politique ou le simple jeu de l’alternance électorale ne peuvent être un viatique suffisant, ni assurer durablement la victoire à gauche.

La gauche est ainsi rappelée à la première des exigences qui s’imposent à elle en politique : être du côté du mouvement et du progrès face aux partis de l’ordre, de la conservation et de la gestion.

C’est là sa grandeur et sa fragilité. A la différence de la droite, elle se doit de penser l’avenir, de prendre des risques, d’engager une dynamique culturelle, de gagner la bataille des idées, d’avoir un projet à la fois réaliste et ambitieux, de nourrir l’espoir et d’emporter l’adhésion «populaire», au sens large du mot. Cela ne se fait pas en un jour, et les meilleurs sujets – démocratie participative ou développement durable – peuvent même se révéler contre-productifs s’ils ne sont pas suffisamment étayés et travaillés. A défaut, la droite peut prétendre incarner le mouvement sur un mode proprement «réactionnaire», en prenant la gauche à revers sur ses propres thèmes : le travail, le peuple, la cohésion sociale, la sécurité, la modernité. Tout en surfant sur l’inquiétude, l’angoisse et la peur du vide que la gauche n’a pas su combler.

Le prêt-à-penser marxiste, dans sa version politique tout au moins, qu’elle soit socialiste, communiste ou gauchiste, a fini de remplir ses bons offices, vidant peu à peu de son contenu la rhétorique des grandes valeurs de gauche – justice, démocratie, égalité, et jusqu’au socialisme –, renvoyant la gauche elle-même à une posture humanitaire en faveur des droits de l’homme. Loin du renouvellement de la culture et du discours «à gauche» que l’on est en droit d’attendre. Pour sa défense, la gauche politique s’est trop facilement défaussée sur le supposé vide intellectuel et sur la fin des grands maîtres à penser qui lui valaient crédit par leur aura dans l’opinion et les médias. Des intellectuels, elle a surtout retenu les médiatiques, ignorant le travail silencieux de recomposition de la pensée qui était à l’œuvre. Pour qui veut bien se donner la peine de chercher ailleurs qu’à la télévision, il est clair que ce n’est pas le vide intellectuel qui menace, plutôt le trop-plein. De la société de la connaissance et du «capitalisme cognitif» à la nécessaire recomposition du travail, de la croissance quantitative aux nouvelles mesures de la richesse, du déplacement de la question sociale vers le centre de l’économie à la régénération du lien social et à la montée en puissance des associations, des ONG et de l’associationnisme en général, de la société civile organisée aux nouvelles formes d’expression démocratique, pour ne prendre que ces exemples, de nouvelles pensées sont en train d’éclore, de nouvelles pages en train

de s'écrire. C'est le devoir de la gauche politique que de puiser dans ce réservoir et de renouer un lien organique avec le monde intellectuel. Non pas pour mettre au point quelques recettes emblématiques le temps d'une campagne électorale, mais comme mode de fonctionnement normal et régulier de l'attitude et de la culture de gauche, sans *a-priori*, sans craindre d'aborder les questions de fond, sans redouter une impopularité temporaire si l'on estime toucher à l'essentiel. Il vaut parfois mieux perdre sur des idées qui engagent l'avenir et l'identité de la gauche que de gagner en leur absence.

Aujourd'hui, chacun en convient, il faut à nouveau labourer en profondeur et «revisiter les fondamentaux», réinterroger les paradigmes, faire retour sur le «logiciel» sans lequel il n'est pas de bon programme. Refaire de l'histoire, sans quoi l'on n'écrira pas de nouvelle histoire. La gauche ne commence pas avec le marxisme, qui a tendance à en occulter l'histoire, tout comme Marx lui-même, la renvoyant au rayon des poisons et délices de l'utopie. Pourtant, sans idéaliser les Lumières, qui peut croire que la gauche n'a vraiment plus rien à apprendre ni à méditer de la leçon de Condorcet sur la citoyenneté comme éducation permanente et populaire, ou de celle de Rousseau sur le sens profond de la démocratie et du pacte social ? Comment négliger ceux de 1848 qui, avec Pierre Leroux, signent l'acte de naissance du mot «socialisme», au nom d'une culture fondamentalement associationniste aussi bien sur le plan économique ou social que politique, à bonne distance du collectivisme ou de l'individualisme utilitariste ? Comment ignorer leur actualité ?

Le projet n'est évidemment pas de revisiter ici ce patrimoine commun. Il s'agit plutôt de partir de thèmes et de notions essentiels qui, à un moment ou à un autre, ont irrigué et porté la pensée et la culture de gauche, d'en retracer l'histoire pour mieux la reconstruire dans le contexte social, économique et politique d'aujourd'hui, pour tenter d'en proposer un nouveau modèle, une conception renouvelée. Pari ambitieux et nécessairement lacunaire, mais qui a rencontré l'enthousiasme de ceux à qui nous l'avons proposé, confortant notre démarche.

Ce pari doit aussi s'entendre dans un mouvement plus vaste, celui de la mise en scène des sciences humaines et sociales, indispensables pour saisir chaque notion dans sa dynamique passée et présente, le plus rigoureusement et objectivement possible. De le faire sur un mode aussi pédagogique que possible, car ce discours, dans sa diversité et sa variété, essentiel au regard des futures échéances politiques, reste largement méconnu du public, y compris du public averti. De ne pas en gommer la dimension politique au sens large, voire engagée, dans la mesure où la culture de gauche, à l'instar de la culture de droite, fait partie d'un patrimoine commun, parce qu'elle est vitale pour le débat démocratique dans son ensemble et indispensable pour le renouvellement de la pensée politique générale, dans un cadre aussi bien national qu'europpéen.

Que tous les auteurs soient ici chaleureusement remerciés pour leur contribution à ce premier travail, qui ne devrait pas rester sans suite. Chacun(e) d'entre eux est connu(e) et reconnu(e) pour son incontestable compétence et la grande pertinence de ses analyses sur la notion qu'il traite, pour son indépendance d'esprit, par-delà les préférences personnelles diverses qui sont ici représentées.

Pour chacune des notions, le lecteur retrouvera une grille de lecture identique, comprenant systématiquement son fondement historique, son actualisation socio-politique et des pistes de réflexion, voire d'utiles propositions pour l'avenir. Ce livre aux multiples entrées, qui se répondent les unes aux autres, se prête aisément à une lecture vagabonde, au gré de l'envie du moment, au fil des préférences et des interrogations. Le temps de forger sa propre opinion. A gauche ?

Alain Caillé et Roger Sue

LISTE DES NOTIONS

ASSOCIATIONNISME	<i>Philippe Chanial</i>
ASSOCIATIONS	<i>Jean-Pierre Worms</i>
CAPITALISME COGNITIF	<i>Yann Moulier Boutang</i>
CAPITALISME ET ECONOMIE DE MARCHE	<i>Guillaume Duval</i>
CAPITALISME FINANCIER	<i>Guillaume Duval</i>
CLASSES SOCIALES	<i>Pascal Combemale</i>
CROISSANCE	<i>Jean Gadrey</i>
DEMOCRATIE	<i>Jean-Pierre Worms</i>
DROITS DE L'HOMME	<i>Justine Lacroix</i>
EDUCATION	<i>Claude Lelièvre</i>
EGALITE	<i>Bernard Perret</i>
ENVIRONNEMENT	<i>Geneviève Azam</i>
ETAT	<i>Bernard Perret</i>
FAMILLE	<i>Irène Théry</i>
GENRE	<i>Irène Théry</i>
IMPERIALISME	<i>Thomas Coutrot</i>
INDIVIDUALISME	<i>Philippe Corcuff</i>
LIBERALISME	<i>Serge Audier</i>
MARXISME	<i>Christian Laval</i>
MIGRATIONS	<i>Catherine Wihtol de Wenden</i>
NATION	<i>Dominique Schnapper</i>
PARTIS POLITIQUES	<i>Gérard Grunberg</i>
PROGRES	<i>Jacques Testart</i>
RECONNAISSANCE	<i>Francesco Fistetti</i>
RE PUBLICANISME	<i>Serge Audier</i>
RICHESSSE	<i>Jean Gadrey</i>
SOCIALISME	<i>Philippe Chanial</i>
SOLIDARITE	<i>Jean-Louis Laville</i>
SPIRITUALITE	<i>Jean-Baptiste de Foucauld</i>
SYNDICATS	<i>Guy Groux</i>
TRAVAIL	<i>Dominique Méda</i>